

# ÉVOLUTION DE LA RÉPARTITION DES TÂCHES DOMESTIQUES APRÈS L'ARRIVÉE D'UN ENFANT

Arnaud Régnier-Loilier, Céline Hiron

## Introduction

Arnaud Régnier-Loilier et Céline Hiron sont respectivement chargés de recherche et stagiaire à l'INED. Nous allons nous pencher sur leur enquête « *Evolution de la répartition des tâches domestiques après l'arrivée d'un enfant* » qui paraît en 2010 dans la *Revue des politiques sociales et familiales*. Cette revue publie des travaux de recherches dans le champ des politiques familiales et sociales ainsi que sur les évolutions touchant à la famille, l'enfance, la jeunesse et la parentalité.

L'enquête que nous allons présenter aujourd'hui s'appuie exclusivement sur des données secondaires pour la production de chiffres, plus particulièrement sur l'enquête longitudinale « *L'étude des relations familiales et intergénérationnelles* » réalisée entre 2005 et 2008 par l'INED et l'INSEE. L'enquête interroge des mêmes ménages, une fois en 2005, une deuxième fois en 2008, sur la répartition des tâches domestiques. Loilier et Hiron reprennent les données de l'enquête pour se focaliser sur un axe en particulier qui est l'arrivée d'un enfant au sein du foyer.

Tout au long de l'enquête nous allons donc nous interroger sur l'effet de l'arrivée d'enfant(s), que ce soit un ou plusieurs, au sein d'un ménage. Dans un premier temps nous aborderons l'approche de l'enquête.

Nous commencerons par justifier le choix de la méthode de l'enquête puis nous expliquerons les résultats généraux présentés dans le texte, c'est-à-dire résultats qui ne tiennent pas compte de l'arrivée d'un enfant dans un ménage.

Ensuite, nous allons nous pencher sur la redéfinition de l'organisation domestique après l'arrivée d'un enfant. Nous tenterons d'abord de démontrer que les inégalités sont renforcées par cette arrivée et ensuite, que ce renforcement est partiellement expliqué par la réduction de l'activité des femmes.

Enfin, nous terminerons sur une dernière partie qui tentera d'expliquer l'évolution du degré de satisfaction des femmes vis-à-vis de cette réorganisation des tâches à l'arrivée de l'enfant. Nous montrerons que l'insatisfaction des femmes est croissante au fil des naissances et, enfin, nous tenterons d'en expliquer la cause.

## I- L'approche de l'enquête

### **A/ Justification du choix de la méthode d'enquête**

#### *a. Les données pré existantes*

Depuis les années 1960 avec la remise en cause de l'institution du mariage, et l'arrivée des femmes sur le marché du travail et leur indépendance financière croissante, on observe un bouleversement des rôles sociaux. Cependant, même si elles consacrent moins de temps aux tâches ménagères, ce temps reste supérieur à celui passé par les hommes, d'après Ponthieux et Schreiber, 2006).

On note par ailleurs que la contribution financière des conjoints influe sur la répartition des tâches ménagères. En effet, si les deux conjoints gagnent autant l'un que l'autre, on a plus de chance d'avoir une répartition égalitaire, et si c'est la femme qui gagne plus, on a généralement une implication masculine plus importante (Denise Bauer, 2007)

D'après une enquête de 1990, les couples mariés ont tendance à se montrer plus traditionnels et à avoir une répartition plus inégale que les couples pacsés par exemple.

Une enquête de 1999 a conclu au fait que la répartition est plus inégalitaire chez les couples d'actifs avec deux enfants, plus encore lorsque le dernier est âgé de moins de 3 ans

### *b. La méthodologie de cette enquête*

Le problème de toutes ces données est qu'elles viennent d'enquête qui donnent des informations sur un instant T, un moment figé, sans savoir comment va évoluer la famille. De plus, si on observe une différence entre les ménages avec et sans enfants, il est impossible de savoir si c'est l'arrivée de l'enfant qui conduit à cette différence ou si c'est seulement deux populations différentes.

C'est pourquoi les auteurs ont choisi d'utiliser cette enquête, qui va interroger les mêmes personnes à trois reprises avec 3 ans d'intervalle entre chaque passage. Ainsi, on peut réellement suivre l'évolution de la forme familiale, et tous les événements qui peuvent l'impacter, comme un mariage, un divorce, l'arrivée d'un ou plusieurs enfants, un deuil, etc. ainsi que chaque membre du ménage (augmentation ou diminution du travail, chômage, etc.), et la manière dont ces événements impactent la répartition des tâches ménagères.

Pour cette enquête, 10 079 personnes ont été interrogées à la première vague. Dans les 88% de personnes ayant accepté de répondre à la deuxième vague de l'enquête, on a limité aux personnes en couple, dont la femme a entre 20 et 49 (car en capacité d'avoir des enfants), et qui sont en couple avec la même personne que lors de la première vague, car un changement de conjoint peut amener à une redéfinition de l'organisation domestique et aurait pu biaiser les résultats. Cela amène donc à un échantillon de 2 164 personnes. Cet échantillon a été interrogé sur la manière dont sont répartis 7 tâches ménagères (repassage, repas, compte, invitations, courses, aspirateurs, vaisselle). Les répondants avaient le choix entre « toujours la femme », « le plus souvent la femme », « autant l'un que l'autre », « le plus souvent l'homme » et « toujours l'homme »

## **B/ Résultats généraux**

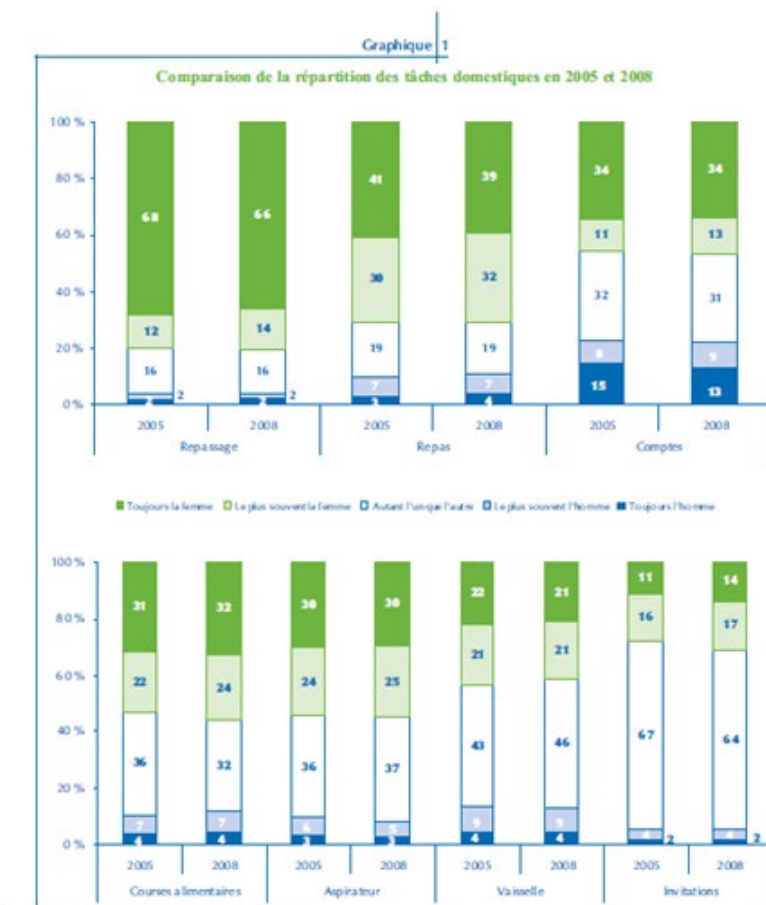
On s'intéresse dans cette partie à des résultats généraux sans tenir compte de l'arrivée ou non d'un enfant

### *a. Tendance au niveau global*

Il s'agit de comparer de façon générale la répartition des tâches entre la première et la seconde vague.

On n'observe pas de renversement des tendances entre 2005 et 2008. Dans la majorité des cas, la proportion de réponses ne varie pas de plus d'1 ou 2 points de pourcentage.

(Graphique 1)



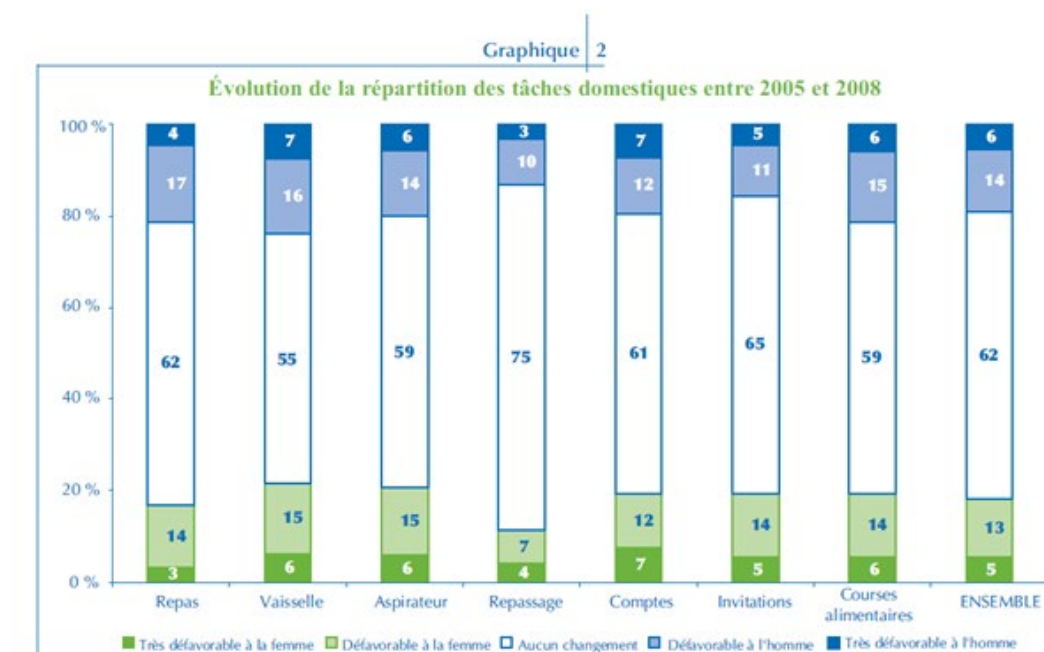
### b. *Tendance au niveau individuel*

Il s'agit de comparer les réponses individuelles entre les deux vagues pour essayer de quantifier l'évolution.

On crée alors cinq catégories : « aucun changement » pour des réponses strictement identiques, « défavorable à la femme » si les réponses vont dans le sens d'une dégradation pour la femme, en restant proche : passer de « le plus souvent la femme » à « toujours la femme », « très défavorable à la femme » si l'écart est encore plus grand : passer de « autant l'un que l'autre » à « toujours la femme ». Puis sur le même principe « défavorable à l'homme » et « très défavorable à l'homme »

On obtient alors une majorité de réponses identiques entre les deux vagues (62%). On a ensuite 27% de réponses proches, et 11% de réponses très différentes (Graphique 2)

Il faut cependant rester prudents, en effet il s'agit d'une question de perception, et on observe notamment que les femmes font plus souvent état de changements que les hommes, et que les conditions de passation peuvent influencer (présence ou non du conjoint lors de la passation du questionnaire)



Source : INED-INSEE, ERFI-GGS1-2, 2005-2008.

Champ : personnes vivant en couple cohabitant avec le même conjoint en 2005 et 2008, dont la femme est âgée de 20 ans à 49 ans en 2005.  
Lecture du graphique : concernant la préparation des repas, 62 % des répondants ont donné exactement la même réponse en 2005 et en 2008. Dans 17 % des cas, l'évolution a été « défavorable à l'homme » ; les réponses diffèrent entre les deux vagues dans le sens d'une dégradation pour l'homme mais restent voisines : par exemple, « toujours la femme » en 2005 et « le plus souvent la femme » en 2008, ou « autant l'un que l'autre » et « le plus souvent la femme ». Dans 4 % des cas, l'évolution a été « très défavorable à l'homme » ; les réponses varient davantage : par exemple, « toujours la femme » en 2005 et « autant l'un que l'autre » en 2008, ou « le plus souvent la femme » et « le plus souvent l'homme ».

Même si l'approche individuelle apporte plus de détails et de profondeur, ces deux approches ont donné des résultats globalement très similaires entre les deux vagues, et permettent de dire que la répartition des tâches ménagères au sein du couple évolue lentement. Nous allons maintenant nous intéresser à cette répartition dans les ménages après l'arrivée d'un enfant.

## II- Redéfinition de l'organisation domestique après l'arrivée d'un enfant

### **A/L'arrivée d'un enfant : élément vecteur d'inégalités dans le partage des tâches**

L'enquête se penche maintenant sur les couples ayant eu un enfant, que ce soit leur premier ou non, entre 2005 et 2008. Régnier et Hiron reprennent des études passées qui émettent une première hypothèse : plus on a d'enfants, plus la charge de travail domestique est importante et le degré d'implication de la femme dans les tâches varie donc par rapport au nombre d'enfants et de leur âge. Cette hypothèse est confirmée par l'enquête ERFI qui montre que pour certaines tâches, l'arrivée d'un enfant conduit à un renforcement de la participation des femmes. Les tâches où nous pouvons observer une dégradation en défaveur des femmes sont la préparation des repas, les courses, l'aspirateur et la tenue des comptes puisque les réponses "toujours pris en charge par la femme" ou "le plus souvent pris en charge par la femme" sont plus fréquentes en 2008 qu'en 2005. Les tâches qui restent largement inchangées sont le repassage et la vaisselle qui sont déjà majoritairement pris en charge par la femme et pour lesquelles il est difficile d'imaginer une situation encore plus déséquilibrée. Nous pouvons donc observer que les tâches qui se dégradent en défaveur de la femme sont les tâches que les auteurs considèrent comme "intermédiaires" ou "négociables," c'est à dire les tâches qui, avant l'arrivée d'enfants, étaient les plus équilibrées entre l'homme et la femme.

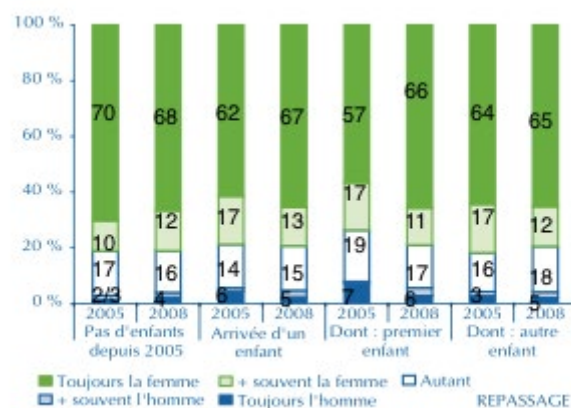
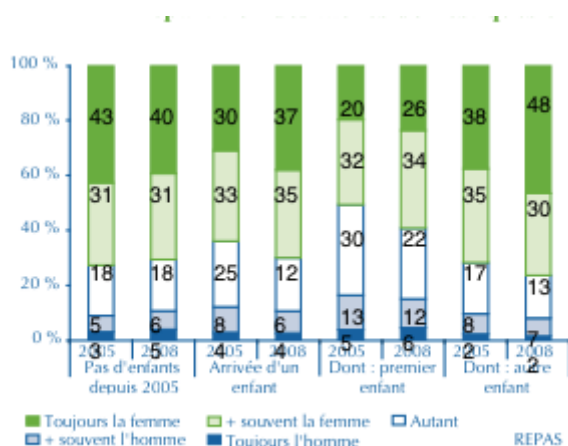
Les auteurs vont ensuite dissocier les effets d'un premier enfant et d'un nouvel enfant dans un ménage. En effet, ils observent que l'arrivée d'un nouvel enfant accentue le déséquilibre des tâches ménagères encore plus. Ils observent que la proportion de réponses "toujours la femme" ou "le plus souvent la femme" s'accroissent entre 2005 et 2008 dans les ménages qui ont eu un premier enfant durant cette période. Or, les plus fortes proportions de ces réponses figurent parmi les couples ayant eu un nouvel enfant entre les deux vagues.

La tâche qui se dégrade entre l'arrivée d'un premier enfant et l'arrivée d'un nouvel enfant est la prise en charge des invitations et la vie sociale du ménage. Alors que l'arrivée d'un premier enfant ne semble pas avoir d'effet immédiat sur cette tâche, l'arrivée d'un nouvel enfant conduit à une proportion plus importante de femmes qui prennent "toujours" en charge cette tâche.

A ce stade de l'analyse, les auteurs déclarent que, de manière générale, l'arrivée d'un enfant conduit à une redéfinition de l'organisation domestique, dans le sens d'une plus forte implication des femmes.

Pour confirmer cette déclaration, les auteurs terminent cette partie de l'analyse en regardant, au niveau individuel cette fois, la proportion de cas où l'évolution des tâches a été "défavorable" ou "très défavorable" envers la femme entre 2005 et 2008 dans les ménages qui ont eu un enfant durant cette période. Ils montrent que leur hypothèse est confirmée puisqu'on peut observer un écart significatif pour chaque tâche, à part l'organisation de la vie sociale (qui se dégrade après l'arrivée d'un nouvel enfant) et la vaisselle ( qui est déjà complètement disproportionnée en défaveur de la femme.)

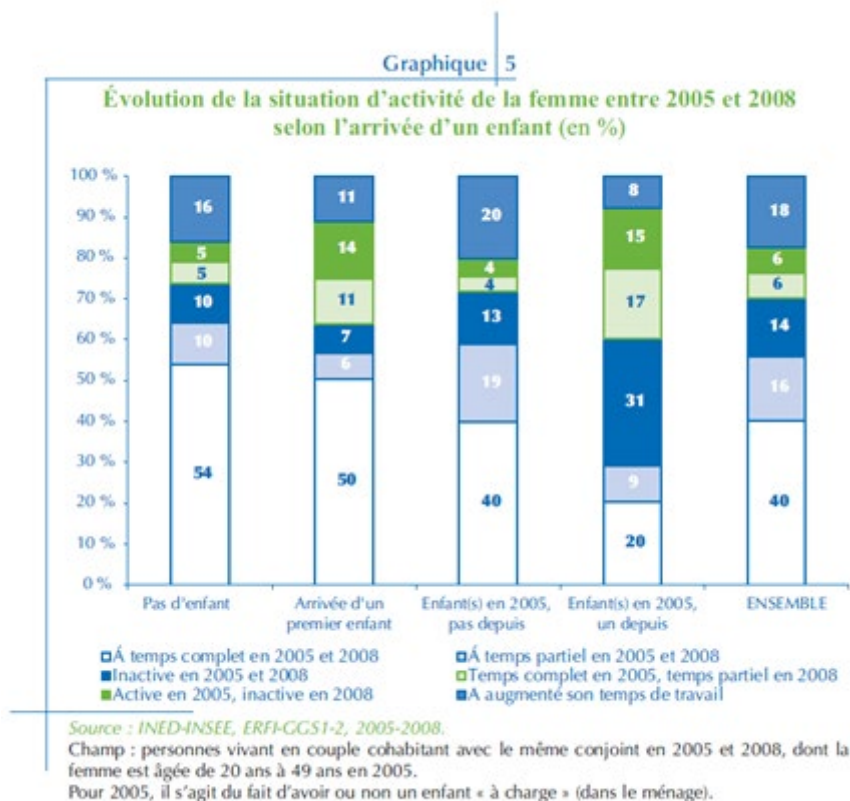
Nous allons maintenant nous pencher sur un facteur qui explique en partie les inégalités de la répartition des tâches : la réduction de l'activité des femmes.



## B/ La réduction de l'activité des femmes explique partiellement le renforcement des inégalités

Lorsqu'un couple déclare avoir eu un enfant entre la première et la seconde vague de passation, le problème est que l'on ne sait pas à quel moment cet enfant est né. Cela peut être juste après la première vague, auquel cas il aurait 3 ans, au moment de la seconde, ce qui est une situation bien différente de s'il vient de naître au moment de la seconde. S'il vient de naître, la mère peut être en congé maternité, ou même parental, ce qui, en l'éloignant de son travail, la rapproche des tâches ménagères.

On s'intéresse alors à la manière dont la situation professionnelle des femmes a évolué entre 2005 et 2008, et l'on distingue trois cas : une situation inchangée, une augmentation de l'activité professionnelle (passer d'inactive à active, ou de temps partiel à temps plein), ou une diminution (passer d'active à inactive, ou de temps plein à partiel). Ainsi, on se rend compte, que l'on trouve une proportion plus importante de femmes ayant diminué leur activité professionnelle parmi les femmes ayant eu un premier enfant (25%), et de façon encore plus nette pour celles ayant eu un deuxième enfant (32%), contre 9% pour les femmes n'ayant pas eu d'enfants entre les deux vagues. De ce fait, la femme se trouvant à la maison la majorité du temps, on observe alors une réorganisation des tâches en sa défaveur.



Cependant, on sait que l'âge est un facteur important également. En effet, l'organisation des tâches se fait différemment en fonction de l'âge des membres du ménage, et l'on sait que la répartition initiale, en 2005, importe grandement pour l'évolution de cette organisation en 2008. En effet, si en 2005, la femme réalisait déjà toujours les tâches, sa situation ne peut pas s'être dégradée.

C'est pourquoi l'article propose une régression logistique à partir de deux modèles, un qui ne tient compte que de l'évolution familiale (avoir eu des enfants ou non entre les deux vagues) pour estimer la probabilité d'une évolution défavorable ou très défavorable, et un autre qui prend en



compte plusieurs variables sexe du répondant, de son âge, du changement d'activité de la femme entre les deux vagues et de la manière dont se répartissait la tâche en 2005 pour établir les mêmes probabilités. Dans le but de distinguer l'effet de l'arrivée d'un premier ou d'un nouvel enfant, on va également estimer ces modèles à deux reprises : une fois avec la modalité "sans enfant" et une fois avec "enfant en 2005, un depuis".

Tableau 1

Probabilités estimées (coefficients  $\beta$ ) d'une évolution défavorable ou très défavorable à la femme  $\beta$  pas d'évolution défavorable à la femme (modèle logit)

		REPAS		VAISSELLE		COURSES D'ALIMENTATION		ASPIRATEUR	
		Modèle vide	Modèle ajusté	Modèle vide	Modèle ajusté	Modèle vide	Modèle ajusté	Modèle vide	Modèle ajusté
Situation familiale	Constante (réf="pas d'enfant")	-1,47 ***	-0,88 ***	-1,01 ***	-1,36 ***	-1,24 ***	-0,81 ***	-1,26 ***	-1,06 ***
	Constante (réf="enfant en 2005, pas depuis")	-1,61 ***	-0,29 -	-1,36 ***	-1,65 ***	-1,38 ***	-0,71 ***	-1,30 ***	-0,82 **
	Pas d'enfant	0,00 réf	0,00 réf	0,00 réf	0,00 réf	0,00 réf	0,00 réf	0,00 réf	0,00 réf
	Pas d'enfant en 2005, un depuis	0,63 ***	0,30 -	0,32 -	0,13 -	0,05 -	-0,23 -	0,40 *	0,32 -
	Enfant(s) en 2005, pas depuis	0,00 réf	0,00 réf	0,00 réf	0,00 réf	0,00 réf	0,00 réf	0,00 réf	0,00 réf
Sexe	Homme		0,00 réf		0,00 réf		0,00 réf		0,00 réf
	Femme		-0,07 -		0,28 **		0,07 -		0,12 -
Âge	20-29 ans		0,00 réf		0,00 réf		0,00 réf		0,00 réf
	30-39 ans		-0,52 ***		0,13 -		-0,12 -		-0,08 -
	40-49 ans		-0,65 ***		0,11 -		-0,57 ***		-0,18 -
Évolution Activité Femme	Temps complet 2005-2008		0,00 réf		0,00 réf		0,00 réf		0,00 réf
	Temps partiel 2005-2008		0,18 -		0,04 -		-0,04 -		-0,04 -
	Inactive 2005-2008		0,24 -		0,52 ***		-0,18 -		0,21 -
	Passage à temps partiel		0,41 *		0,46 **		0,32 -		-0,12 -
	Cessation d'activité		0,49 **		0,67 ***		0,13 -		0,29 -
	Augmentation activité		-0,27 -		0,09 -		-0,16 -		-0,10 -
Tâche en 2005	Plus l'homme		0,50 ***		1,50 ***		1,04 ***		1,28 ***
	Autant l'un que l'autre		0,00 réf		0,00 réf		0,00 réf		0,00 réf
	Plus la femme		-1,29 ***		-1,09 ***		-1,04 ***		-1,19 ***

		REPASSE		COMPTES		INVITATIONS	
		Modèle vide	Modèle ajusté	Modèle vide	Modèle ajusté	Modèle vide	Modèle ajusté
Situation familiale	Constante (réf="pas d'enfant")	-1,70 ***	-0,51 *	-1,38 ***	-1,13 ***	-1,57 ***	-2,02 ***
	Constante (réf="enfant en 2005, pas depuis")	-2,05 ***	-0,51 *	-1,39 ***	-0,88 ***	-1,44 ***	-1,66 ***
	Pas d'enfant	0,00 réf	0,00 réf	0,00 réf	0,00 réf	0,00 réf	0,00 réf
	Pas d'enfant en 2005, un depuis	0,62 **	0,78 ***	0,75 ***	0,83 ***	0,15 -	0,12 -
	Enfant(s) en 2005, pas depuis	0,00 réf	0,00 réf	0,00 réf	0,00 réf	0,00 réf	0,00 réf
Sexe	Homme		0,00 réf		0,00 réf		0,00 réf
	Femme		-0,15 -		0,11 -		0,33 ***
Âge	20-29 ans		0,00 réf		0,00 réf		0,00 réf
	30-39 ans		-0,25 -		-0,25 -		-0,10 -
	40-49 ans		-0,11 -		-0,31 *		-0,06 -
Évolution Activité Femme	Temps complet 2005-2008		0,00 réf		0,00 réf		0,00 réf
	Temps partiel 2005-2008		0,11 -		-0,15 -		-0,06 -
	Inactive 2005-2008		0,29 -		-0,26 -		-0,02 -
	Passage à temps partiel		0,58 **		0,01 -		0,13 -
	Cessation d'activité		0,31 -		-0,15 -		0,51 **
	Augmentation activité		0,20 -		0,23 -		-0,06 -
Tâche en 2005	Plus l'homme		0,43 *		0,79 ***		2,55 ***
	Autant l'un que l'autre		0,00 réf		0,00 réf		0,00 réf
	Plus la femme		-2,10 ***		-1,57 ***		-0,30 **

Cette régression va justement pouvoir nous permettre de savoir si les dégradations de la répartition s'expliquent directement par la naissance d'un enfant, ou si d'autres variables entrent en jeu.

Par exemple si dans le modèle vide on observe une corrélation très nette entre l'arrivée d'un enfant et une évolution en défaveur de la femme entre 2005 et 2008 quant à la prise en charge des repas. [il est 0,63 fois plus probable que la femme connaisse une évolution défavorable si elle a eu un enfant dans cette période], on peut cependant voir que dans le modèle ajusté cette probabilité diminue de moitié, donc on voit que la corrélation se nuance lorsqu'on considère cette variable toute chose égale par ailleurs. On peut alors ensuite voir que la variable qui favorise belle et bien cette plus forte implication et la diminution de l'activité des femmes (jusqu'à 0,49 fois plus si elle cesse complètement son activité).

Le modèle ajusté nous permet donc de constater ce qui est l'effet de l'arrivée d'un enfant en lui-même, ou ce qui est lié à des effets de structure (âge,...). Par exemple, il est notamment important de prendre en compte la manière dont les tâches se répartissaient en 2005, afin d'interpréter justement les résultats.

Si en 2005 l'homme faisait « toujours » ou « plus souvent » la vaisselle, il est 1,50 fois plus probable que la femme connaisse une évolution défavorable que si cette répartition était égalitaire, et

inversement si c'est elle qui le faisait le plus souvent elle a 1,09 fois plus de chance de connaître une évolution favorable ( car difficile d'avoir une évolution – quand on fait déjà tout).

Malgré cela on peut pour certaines bel et bien constater que l'arrivée du premier enfant engendre directement une plus forte prise en charge, toute chose égale par ailleurs [ repassage (0,78) ; ou les comptes (0,83) ]. Cependant l'effet de l'arrivée d'un nouvel enfant, qui était significatif dans le modèle vide, n'est quant à lui plus significatif pour la totalité des tâches dans le modèle ajusté. Pour les courses alimentaires par exemple : on passe de 0,58 à 0,29. Cela s'explique par le fait que la dégradation de la situation de la femme s'est déjà produite lors du premier enfant, ainsi en prenant en compte la manière dont les tâches se répartissaient en 2005, les effet de l'arrivée d'un nouvel enfant disparaissent.

On peut en conclure que cette analyse des auteurs nous permet donc bien de constater que les femmes connaissent très souvent une évolution qui leur est défavorable concernant la répartition des tâches ménagères, surtout après l'arrivée d'enfants. Il est donc pertinent d'analyser ensuite l'effet de ces changements sur les femmes.

### III- Evolution du degré de satisfaction des femmes en fonction de la répartition des tâches et de l'arrivée d'un enfant.

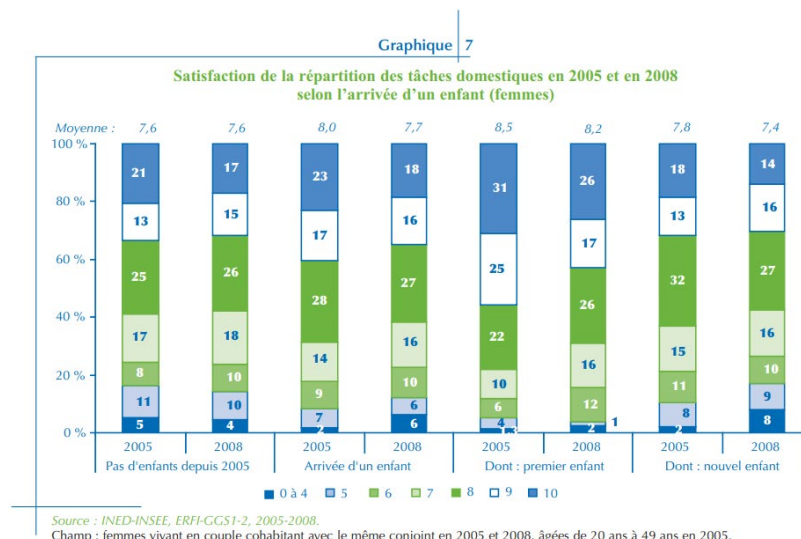
C'est ce qu'il vont faire dans cette dernière partie en essayant de mettre en lumière les effets de tous ces changements de l'organisation domestique sur les femmes.

En effet, ils décident de se limiter aux répondant femmes, car tout d'abord la réponse du conjoint n'est pas connu dans l'enquête et ils considèrent qu'elle ne serait pas très utile dans l'analyse dans la mesure où les effets se compensent (là où la femme est moins satisfaite, l'homme l'est plus), mais également car il n'y a pas de lien observable entre le niveau de satisfaction des hommes et le nombre d'enfants, car dans leur cas, l'évolution des tâches n'évolue pas en leur défaveur après une naissance. C'est donc du côté des femmes qu'il est le plus pertinent d'étudier le lien entre l'évolution de la satisfaction, de la répartition des tâches, et l'arrivée d'un enfant.

Pour se faire, les auteurs vont alors analyser l'insatisfaction croissante observable chez les femmes au fil des naissances puis en chercher la cause.

#### **A/ L'insatisfaction croissante des femmes au fil des naissances**

Pour démontrer que l'insatisfaction des femmes croît au fil des naissances, ils vont étudier la corrélation entre l'arrivée du premier puis de nouveaux enfants, et le degré de satisfaction des femmes.



Pour se faire ils vont tout d'abord noter que pour les femmes n'ayant pas eu d'enfant entre 2005 et 2008, le degré de satisfaction reste presque inchangé avec une moyenne de 7,6/10 aux deux vagues, alors que celui-ci se dégrade pour celle en ayant eu un.

On peut voir en effet qu'il y a une plus forte propension de note de satisfaction strictement inférieure à 8 en 2008 qu'en 2005 chez les femmes ayant eu un enfant, et cette propension augmente au fil des naissances, passant de 22% à 31% pour le premier enfant et 37% à 43% pour celle ayant eu un nouvel enfant. Mais on peut également plus simplement remarquer que la propension de femmes attribuant la note de 10 diminue au fil des naissances.

Il est donc possible de constater qu'il existe bien une corrélation entre l'arrivée d'un enfant et la croissance de l'insatisfaction chez les femmes. Les femmes sans enfants en 2005 ont la moyenne la plus haute, de 8,5/10 de satisfaction contre 7,4 pour les femmes ayant eu un nouvel enfant, qui représentent donc la note la plus basse.

Se pose alors la question de l'origine de cette corrélation. Pourquoi les femmes sont-elles moins satisfaites de la répartition après la naissance d'un enfant ?

Les auteurs posent alors l'hypothèse que cette évolution est due au chamboulement de l'organisation de la vie domestique que représente l'arrivée d'un enfant, qui pour les femmes pourrait représenter la plus forte prise en charge de la vie domestique.

## **B/ Quelle en est la cause ?**

Pour trouver si il existe un lien de causalité entre ces différents événements, il faut alors étudier l'effet de l'arrivée d'un enfant sur la répartition du travail domestique, et l'effet de cette répartition sur la satisfaction des femmes.

Pour cela deux indicateurs sont créés. Le premier classe parmi les 7 tâches ménagères celles qui ont été « défavorable » ou « très défavorable » aux femmes, valant 0 si aucune tâche ne leur a été défavorable, et 7 si elle l'a tout été. Les femmes ont ensuite été réparties en 3 catégories : celles pour qui la répartition n'a été défavorable pour aucune des tâches, celle pour qui c'est le cas pour une ou deux tâches et enfin celle pour qui il s'agit d'au moins 3 tâches.

Le second indicateur vise à comparer la note de satisfaction entre 2005 et 2008. On considère celle-ci stable si la note donnée reste la même ou ne diffère que d'environ 1 point entre les deux dates, et on considère qu'elle s'est dégradée si la note est d'au moins deux points inférieure en 2008.

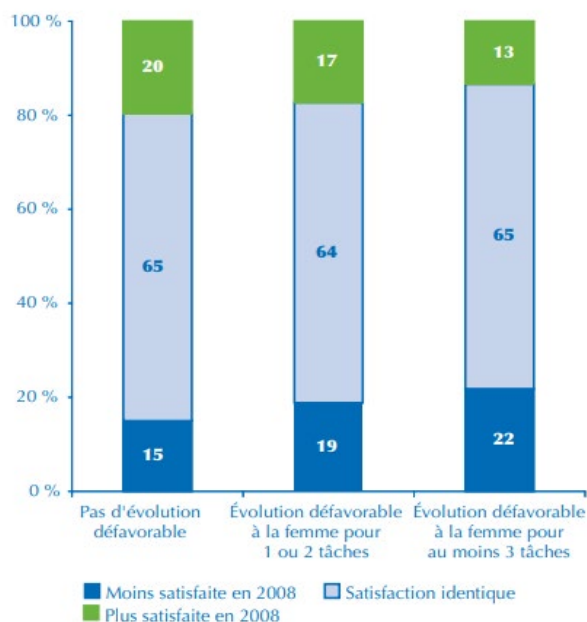
Ainsi, dans le graphique (a.) on voit tout d'abord apparaître une nette corrélation entre la charge de travail domestique et la satisfaction. En effet, on observe que plus l'évolution mène à une plus forte prise en charge des femmes, plus l'insatisfaction augmente. On voit que 15% des femmes n'ayant pas connu d'évolution défavorable sont satisfaites en 2008 contre 19% pour celle pour qui c'est le cas pour 1 ou 2 tâches, et contre 22% pour celle où il s'agit d'au moins 3. Cependant si on peut donc bien établir un lien entre ces variables, les résultats sont bien plus significatifs lorsqu'il y a eu une naissance entre 2005 et 2008 (graphique b.).



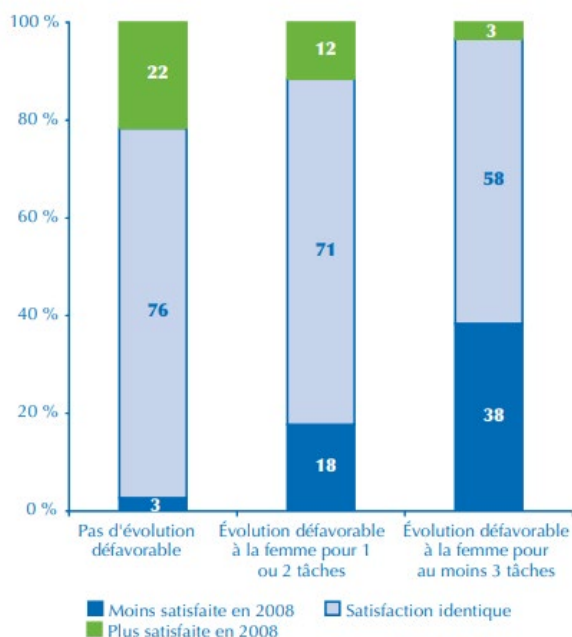
Graphique 8

### Évolution de la satisfaction des femmes entre 2005 et 2008 selon le nombre de tâches pour lesquelles la femme en fait davantage en 2008

#### a. Pas d'enfants entre 2005 et 2008



#### b. Naissance d'un enfant entre 2005 et 2008



Source : INED-INSEE, ERFI-GGS1-2, 2005-2008.

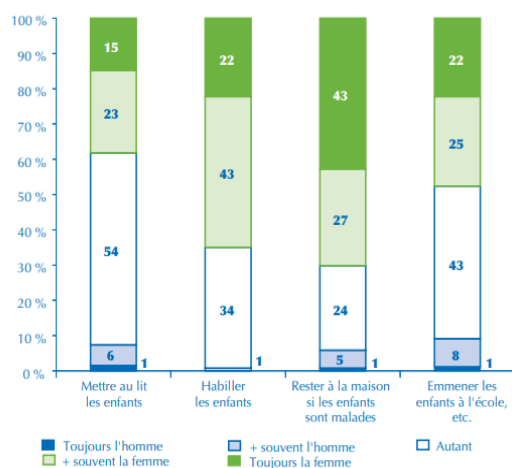
Champ : femmes âgées de 20 ans à 49 ans en 2005, vivant en couple cohabitant avec le même conjoint en 2005 et 2008.

En effet, dans ce cas-là on observe que le pourcentage de femmes non satisfaites en 2008 passe de 3% pour celle n'ayant pas connu d'évolution défavorable, à 38% pour celle dont c'est le cas pour plus de 3 tâches.

Il est également important de noter que les femmes n'ayant pas connu d'évolution défavorable dans la période concernée, sont moins insatisfaites si elles ont eu un enfant, rejetant donc la causalité directe entre arrivée d'un enfant et insatisfaction.

Graphique 10

### Répartition de quatre tâches parentales en 2008



Source : INED-INSEE, ERFI-GGS1-2, 2005-2008.

Champ : personnes vivant en couple cohabitant avec le même conjoint en 2005 et 2008, dont la femme est âgée de 20 ans à 49 ans.

Lecture du graphique : s'agissant de « mettre les enfants au lit (ou vérifier qu'ils vont se coucher) », c'est « toujours la femme » qui s'en occupe dans 15 %, « le plus souvent la femme » dans 23 % des cas, « autant l'un que l'autre » dans 54 % des cas, etc.

Cela nous amène donc à constater qu'une évolution défavorable est moins bien acceptée par les femmes dans les cas où il y a eu la naissance d'un enfant entre 2005 et 2008.

Les auteurs supposent alors que cela pourrait s'expliquer par un lien de causalité existant entre l'arrivée d'un enfant et des attentes des femmes sur une répartition égalitaire des tâches domestiques (→ plus forte implication du père). Mais ils font également une autre hypothèse, selon laquelle avec le travail ménager supplémentaire qu'engendre l'arrivée d'un enfant, viennent également d'autres tâches dont elle on majoritairement la charge : les tâches parentales

En effet, les auteurs nous expliquent que la répartition des tâches de soin de d'éducation semblable à celle des tâches ménagères : majoritairement défavorables à la femme.

Pour les 4 tâches parentales considérées dans l'enquête, on peut observer qu'il y a une très faible propension de "toujours" ou "plus souvent l'homme", contrairement à celle des femmes.

La tâche qui semble la plus égalitaire est celle du coucher, ce qu'il explique par le fait que c'est une tâche plus "ludique", un moment de socialisation.

## **Conclusion**

Régnier-Loiler et Hiron ont donc décidés de s'appuyer quasi exclusivement sur l'étude longitudinale ERFI pour démontrer que l'arrivée d'un enfant redéfinit l'organisation des tâches ménagères en défaveur de la femme. En revanche, nous pouvons trouver certains inconvénients à s'être appuyés sur ces données. Premièrement, l'enquête peut être perçue comme insatisfaisante puisqu'elle remonte à 2010 et ne prend donc pas en compte la troisième vague prévue dans l'enquête ERFI en 2011. L'article s'appuie donc sur une base de données issue d'une enquête qui n'est pas encore finie. Les résultats extraits entre 2005 et 2008 peuvent être complètement démentis entre 2008 et 2011 par exemple, on ne sait donc pas si les chiffres présentés sont fiables. De plus, on peut remettre en question les conditions de passation. En effet, il est dit dans l'article que la présence ou non du conjoint a pu influencer sur les réponses données, et il paraît évident que cela représente un biais important dans une enquête qui s'intéresse au fonctionnement du couple, alors que cela aurait pu être évité.

On peut également se questionner sur les tâches parentales puisqu'elles vont de pair avec l'arrivée d'un enfant et influent grandement sur l'organisation générale du foyer, et pourtant, elles ne sont que peu évoquées dans cet article.

Il aurait aussi été intéressant, selon nous, de demander aux enquêtés de renseigner l'âge de leurs enfants. Par exemple si un couple de l'enquête indique avoir eu un enfant entre les deux vagues, on ne peut placer son âge entre quelques mois et 3 ans, qui sont des âges très différents en terme de temps et d'attention nécessaires, et influent dans les choix pris au sein du foyer, que ce soit en terme de partage des tâches ménagères ou par rapport à l'activité professionnelle de la mère.

Finalement, nous pouvons aussi observer que l'enquête est complètement hétérocentrée puisqu'elle interroge exclusivement des couples hétérosexuels, ce qui, selon nous, n'est pas suffisant pour se faire une idée sur les tendances de la société dans son entièreté.

Finalement, après analyse de cet article les résultats nous ont globalement surpris. Dans notre époque que l'on considère comme moderne les écarts entre les sexes semblent, à l'œil nu en tous cas, diminuer plutôt que d'évoluer et les résultats de l'enquête ERFI qui ont tous comme tendance centrale l'évolution de la situation de la femme en sa défaveur et malgré son insatisfaction, semblent datés. Nous pouvons donc questionner l'enquête : a-t-elle mal vieilli ? Si l'enquête était refaite aujourd'hui, est-ce que nous verrions une amélioration de la situation de la femme au sein d'un ménage traditionnel ? et donc est-ce que les écarts entre les sexes ont juste plus diminué dans les 10 dernières années qu'avant ? Ou, à l'inverse, est-ce que l'enquête est encore fiable ? Donc, est-ce qu'on est désillusionné et que, après avoir été au cœur du débat public depuis plusieurs années, les écarts entre les sexes sont en fait, dans la vie privée quasi inchangés ?